

Atelier pratique autour de la *Walkyrie*  
Fiche technique



Adolphe Appia (1862-1928)  
projet de décors pour le 3ème acte de *La Walkyrie*

*Die Walküre – La Walkyrie*

Poème et musique de Richard Wagner

3 actes, durée approximative : 3h30

Création à Munich le 26 juin 1870

Première exécution dans le cadre de la tétralogie à Bayreuth le 14 août 1876

**Personnages** (par ordre d'apparition) :

Siegmund (ténor)	Fils de Wotan et d'une mortelle, frère jumeau de Sieglinde
Sieglinde (soprano)	Épouse de Hundig, sœur jumelle de Siegmund
Hunding (basse)	Époux de Sieglinde, ennemi de Siegmund et de son père
Wotan (baryton)	Maître des dieux, régnant sur le Walhalla
Fricka (soprano)	Épouse de Wotan et déesse protectrice du mariage
Brünnhilde (soprano)	Fille de Wotan et Erda, demi-sœur de Siegmund et de Sieglinde
Et les autres Walkyries :	Filles de Wotan, divinités guerrières
Helmwige (soprano)	
Gerhilde (soprano)	
Ortlinde (soprano)	
Waltraute (mezzo-soprano)	
Schwertleite (mezzo-soprano)	
Siegrune (mezzo-soprano)	
Roßweiße (alto)	
Grimgerde (alto)	

## Orchestre :

16 premiers violons et 16 seconds violons  
12 altos  
12 violoncelles  
8 contrebasses  
6 harpes  
3 flûtes  
2 piccolos (la 3ème flûte joue le 2ème piccolo)  
4 hautbois  
1 cor anglais (jouant le 4ème hautbois)  
3 clarinettes en sib et en la  
1 clarinette basse en sib  
3 bassons (le troisième jouant aussi un contrebasson)  
8 cors (le 5ème, 6ème, 7ème et 8ème jouant les tubas wagnériens en sib et en fa)  
1 tuba contrebasse  
3 trompettes en ut  
1 trompette basse en mib  
4 trombones (2 ténors, 1 basse et 1 contrebasse)  
2 Timbales, ainsi que : cymbales, triangle, grosse caisse, tambour, glockenspiel

Musique de scène : cor de vache, machine à tonnerre

## Brève introduction :

Deuxième volet de la tétralogie, la *Walkyrie* a été jouée pour la première fois à Munich en 1870 sur le souhait de Louis II de Bavière, mais contre le gré de Wagner, qui ne ménagea pas ses mots pour dire à son mécène son opposition à séparer ainsi cet opéra du vaste ensemble auquel il était rattaché. Le Prologue de la tétralogie (*L'Or du Rhin*) avait été créé dans le même théâtre une année plus tôt. Quant aux deux volets qui lui succèdent, *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux*, ils seront créés selon le vœu de Wagner en 1876, au sein de la tétralogie, donnée pour la première fois intégralement à l'occasion de l'inauguration du théâtre de Bayreuth et de son festival. *La Walkyrie* prend alors sa place dans le cadre de ce que le compositeur a conçu comme un « festival scénique en trois journées et un prologue ». Fidèle au principe de « *Gesamtkunstwerk* » (œuvre d'art totale), le maître a soigneusement pensé tous les aspects de cette production restée légendaire, malgré les nombreux couacs techniques largement documentés par les témoignages de contemporains. Dirigée par le chef Hans Richter, elle accueillait les meilleurs chanteurs et musiciens de l'époque, et Wagner lui-même contribue largement à mettre en scène son grand cycle sur la mythologie nordique.

Le sujet de la tétralogie est inspiré de légendes germaniques et scandinaves, mais aussi de la mythologie grecque et d'autres sources encore (le syncrétisme de Wagner, soit sa capacité à synthétiser des éléments complexes et parfois hétérogènes, est l'une des caractéristiques essentielles de son génie dramatique). L'œuvre raconte la malédiction de l'anneau que le nain Alberich a forgé à partir de l'or volé aux filles du Rhin, moyennant le renoncement à l'amour. L'anneau, qui confère la puissance à son détenteur, est convoité à la fois par les Nibelungen (avec, à leur tête, Alberich), par les dieux (dont Wotan est le chef), et par les géants (Fafner et Fasolt). Le désir de possession qu'il engendre suscite ainsi une série de catastrophes, qui semblent ne plus pouvoir être interrompues.

Notons que les livrets à la base de la tétralogie, tous rédigés par Wagner lui-même, ont vu le jour bien avant la création de ces quatre partitions d'envergure. Achievés en 1852 durant l'exil du compositeur en Suisse, ils portent clairement la trace des événements révolutionnaires de 1848, auxquels Wagner prit une part active, et s'inscrivent dans la continuité des grands textes théoriques que sont *Une communication à mes amis*, *L'Art et la révolution*, *L'Œuvre d'art de l'avenir*, *Opéra et Drame*. Une première exégèse de la tétralogie tend ainsi à décrire Siegfried comme l'incarnation du héros rédempteur d'un état de société corrompu, appelant une régénération. C'est bien d'ailleurs attiré par cet homme nouveau, plein d'audace et de naïveté tout à la fois, que Wagner a commencé la conception de sa tétralogie. Il est en effet notoire que *Le Crépuscule des dieux* (intitulé primitivement *La Mort de Siegfried*) précède *Siegfried* dans la genèse de l'œuvre : Wagner ne sentit qu'a posteriori la nécessité de remonter dans le temps pour raconter la vie de son héros, puis, en amont, la naissance de tous les maux. La tétralogie devint ainsi un récit des origines autant que celui d'un crépuscule, et l'avènement de l'homme nouveau incarné par Siegfried se trouva comme « pondéré » au sein d'une immense fresque aux nombreux sens possibles.

Cette genèse « à rebours », pour ce qui concerne la trame narrative de la tétralogie<sup>1</sup>, explique probablement le fait que Wotan et Brünnhilde aient pris une place de plus en plus importante dans l'économie globale de l'œuvre. Petit à petit, délaissant son intrépide héros tourné vers l'avenir (Siegfried), Wagner se prend manifestement d'empathie pour le Dieu des dieux, pris au piège de sa propre volonté, devant apprendre l'impuissance et le renoncement. En outre, interrompant la rédaction de la musique au moment où Siegfried s'est endormi sous un arbre après avoir dérobé l'anneau (nous sommes alors en 1857), Wagner écrit, entre autres, *Tristan und Isolde* ; il ne reprendra la composition de *Siegfried* qu'en 1864 pour orchestrer son deuxième acte, puis en 1869 pour entreprendre la composition du troisième acte et s'attaquer au dernier volet de la tétralogie – *Le Crépuscule des dieux*.

Or l'écriture de *Tristan*, associée à la découverte de la pensée du philosophe allemand Schopenhauer, n'est pas sans influencer la rédaction finale de la tétralogie, et Wagner hésitera jusqu'au dernier moment sur le sens à donner à la toute fin de l'œuvre. Les dialogues de Wotan et de Brünnhilde prennent eux aussi une signification nouvelle à la lumière des écrits de Schopenhauer, dont la philosophie est bâtie sur le principe du renoncement à la Volonté et au Vouloir-vivre. Sa théorie de la compassion comme l'expression la plus pure de l'amour, et comme la seule vertu morale capable de donner un sens à la condition humaine, n'est pas sans faire écho à de nombreuses répliques parsemant les dialogues de la *Walkyrie*. Dans cette perspective, l'expérience de Brünnhilde face à son père d'abord, puis à Siegmund ensuite (acte II scènes 2 et 4 : voir ci-dessous) semble déjà relever de la devise de *Parsifal* (1882) : « *durch Mitleid wissend* » (devenir *sachant* à travers la compassion).

Quelle que soit la portée philosophique de la tétralogie et l'interprétation du message wagnérien, qui doit en tous les cas tenir compte de la complexité se dégageant des nombreuses strates constitutives de l'œuvre, Brünnhilde ressort comme un personnage central, incarnant la capacité de l'homme (et plus encore, de la femme, dans la conception de Wagner) à ressentir de l'empathie et à comprendre, par le sentiment, les enjeux profonds de l'existence humaine. Son sacrifice à la fin du *Crépuscule des Dieux*, pour mettre un terme à la malédiction, peut ainsi se lire comme une sorte de prolongement à la mort d'Isolde, qui se jouerait à une échelle plus vaste – celle d'un monde tout entier qui doit être renouvelé.

---

<sup>1</sup> Notons que Wagner procédera au contraire chronologiquement pour composer la partition de la tétralogie : d'abord *L'Or du Rhin* (nov. 1853-sept. 1854), puis *La Walkyrie* (juin 1854-mars 1856), ensuite *Siegfried* (sept. 1856-août 1857), puis mars 1869-février 1874 pour le 3ème acte), enfin *Le Crépuscule des dieux* (oct. 1869-nov. 1874).

## **La Walkyrie, résumé de l'intrigue:**

N.B. (Préambule) : Dans *L'Or du Rhin*, Wotan a subtilisé l'anneau à Alberich, avec l'aide de Loge (le dieu du feu, mais aussi de la ruse). Il se voit toutefois contraint de le céder à son tour aux géants, pour payer la construction de son château : le Walhalla. Depuis, il n'a de cesse de trouver le moyen de récupérer l'anneau, pour éviter qu'Alberich n'y parvienne avant lui, et ne prenne le pouvoir sur le monde. Mais Wotan ne peut pas dérober une nouvelle fois l'anneau lui-même : il est lié par le traité qu'il a conclu avec Fafner (lequel a pris la forme d'un dragon pour veiller sur l'anneau). Il lui faut un héros libre, qui agisse selon sa propre volonté, pour reprendre au dragon l'anneau sans que lui, le Dieu des dieux, n'interfère dans le processus. Voilà qui met Wotan dans une situation bien délicate. Comment créer ce héros libre, qui agirait pour le compte des dieux, mais par sa propre volonté, et sans que lui, Wotan, ne guide ses actes ?

### **Acte I**

*L'intérieur de la maison de Hunding. Au milieu de la scène, le tronc vigoureux d'un frêne aux larges racines. Le soir tombe. Un violent orage commence à s'apaiser.*

**Scène 1.** Cherchant à échapper à ses ennemis, sans arme et exténué par une longue fuite, Siegmund trouve refuge dans la demeure de Hunding et de son épouse Sieglinde. En l'absence de son mari, la jeune femme secourt l'hôte inattendu, et lui donne à boire. **Scène 2.** Arrive Hunding, qui semble moyennement heureux de tomber sur cet étranger, auquel il trouve une certaine ressemblance avec sa femme. Interrogé, Siegmund finit par révéler son origine et son histoire. C'est Wolfe (en allemand : le loup) qui fut son père. Il vint au monde avec une sœur jumelle, mais elle lui fut enlevée très tôt, et sa mère tuée par des ennemis. Élevé par son père, il vécut quelques années dans la forêt, avant que Wolfe ne disparaisse dans des circonstances obscures, ne laissant derrière lui qu'une peau de loup. Siegmund fut alors conduit à vivre bien des aventures funestes parmi les hommes. La dernière l'amena à prendre la défense d'une jeune fille que l'on voulait marier contre son gré. N'hésitant pas à affronter seul une horde furieuse, Siegmund perdit ses armes sans parvenir à empêcher la mort de la jeune fille. A ces mots, Hunding s'est levé, sombre. Il a reconnu à travers le récit l'ennemi de son clan, et réclame vengeance. Dès le lendemain, il affrontera Siegmund dans un combat singulier ; il ne lui laisse qu'une nuit de répit, pour satisfaire aux lois de l'hospitalité. **Scène 3.** Siegmund se retrouve seul, en proie à une grande agitation. Sa belle hôtesse, manifestement sous la domination tyrannique d'un mari brutal, ne l'a pas laissé indifférent. Sa beauté et sa douceur à son égard l'ont conquis. Il a senti, enfin, une amie, et une âme sœur. Mais où est l'arme que son père lui avait promis qu'il trouverait, dans l'adversité ? Sieglinde se faufila alors jusqu'à lui. Elle a versé à Hunding un puissant narcotique, pour qu'il dorme d'un sommeil profond. C'est maintenant à son tour de raconter. Le jour de ses noces – aussi un mariage forcé, comme il se doit – un mystérieux vieillard au chapeau enfoncé sur un œil est entré dans la demeure, et a planté dans le tronc du frêne un glaive puissant, que personne n'a encore réussi à retirer de l'arbre. Transports et extase : unis par les épreuves et l'infortune, les deux héros s'avouent leur irrépressible passion, sous la lumière d'un magnifique clair de lune, survenu soudainement dans la pièce pour annoncer le printemps. Siegmund retire l'épée de l'arbre, et la nomme *Notung* (*Not* signifie « détresse » en allemand).

### **Acte II**

*Un site de montagnes rocheuses et sauvages.*

**Scène 1.** Hoïotoho ! Voici venir Brünnhilde, fille de Wotan et de la déesse Erda. Répondant à l'appel de son père, elle bondit de rocher en rocher avec des cris de joie. Armé de sa lance, Wotan lui demande de protéger Siegmund dans le combat que celui-ci s'apprête à mener contre Hunding. Mais c'est lui qui doit d'abord affronter sa femme, dans un combat tout aussi singulier. Brünnhilde s'éclipse discrètement, tandis que Fricka s'approche avec sévérité. Gardienne des liens du mariage, elle a

compris ce qui se trame sur terre. Siegmund et Sieglinde sont en train de commettre non seulement un adultère, mais encore un inceste : ils sont frères et sœurs, nés de l'union de Wotan avec une mortelle. Bafouée dans son honneur, Fricka demande le rétablissement de la loi : ce couple est doublement criminel, et Wotan ne peut prendre leur parti. Le maître du Walhalla tente de s'en tirer en réfutant le serment qui unissait Sieglinde à Hunding. La puissance de l'amour amène aujourd'hui les jumeaux à s'aimer, et pourquoi pas ? « Fais ainsi l'expérience de ce qui arrive de soi-même, même si cela ne s'est encore jamais produit », suggère-t-il à sa femme furieuse. Mais celle-ci n'est pas dupe : rien de tout cela n'est arrivé « de soi-même ». Wotan a tout manigancé : c'est lui qui est à l'origine de la race des Wälsungen, qui répudient maintenant les lois les plus sacrées du mariage et de la famille. Le maître des dieux a beau invoquer la venue nécessaire d'un héros, affranchi de la protection divine et délié de la loi des dieux, pour accomplir l'exploit (récupérer l'anneau...) : Fricka lui renvoie sa propre image derrière chacun des événements qu'il a conçus pour créer ce héros. C'est lui qui a imaginé le danger dans lequel Siegmund se trouve actuellement, qui a conduit celui-ci à l'endroit où il doit découvrir l'arme qui va le sauver. Si Wotan veut que ce héros soit vraiment libre, il doit cesser de le protéger, et retirer son pouvoir magique à l'épée. Wotan essaie une dernière parade : « que la walkyrie agisse selon sa volonté », dit-il. Mais Fricka ne le laisse pas se défilier ainsi. Brünnhilde est une émanation de sa propre volonté. Il doit donc lui interdire clairement de donner la victoire à Siegmund. Pris au piège, Wotan se rend, et sombre dans une profonde mélancolie. **Scène 2.** Dans l'intimité du dialogue avec sa fille, le maître des dieux se confie. En conversant avec la walkyrie, n'est-ce pas avec lui-même qu'il tient conseil ? Wotan laisse échapper son désespoir et sa rage. « Moi, le moins libre de tous ! » Lié par trop de promesses et empêtré dans trop de ruses, le demiurge ne parvient pas à créer l'homme libre qu'il appelle de ses vœux, pour réaliser l'exploit qu'il ne peut pas accomplir lui-même. « Jusqu'à la nausée, je ne trouve éternellement que moi seul dans tout ce que j'entreprends ! Cet autre, que je désire avec ardeur, cet autre, je ne le vois jamais, car l'être libre doit se créer lui-même : je ne me pétris que des esclaves ! » Brünnhilde apprend alors l'origine de la malédiction qui provoquera la chute des dieux. Elle apprend le vol de l'or par Alberich, la ruse de Wotan pour le lui ravir, la construction du Walhalla, le tribut aux géants, la mort de Fasolt tué par son frère, la prophétie de la déesse Erda (personnification de la Sagesse suprême de l'univers). Elle apprend encore l'union de Wotan avec Erda pour lui donner naissance, son éducation avec ses huit sœurs, les walkyries : leur tâche est de ramener au Walhalla les héros humains qui périrent vaillamment au combat, sur le champ de bataille. Grâce à cette armée de héros morts, pour le moins insolite, Wotan ne craint pas Alberich. Mais si celui qui a maudit l'amour parvient à récupérer l'anneau, alors il aura le pouvoir de détourner les guerriers contre les dieux, et de prendre possession du monde. Ayant terminé son récit, Wotan revient à son constat amer : il ne peut forger l'être libre qui combattrait pour et contre lui tout à la fois, cet « ennemi amical » qui, en toute indépendance, accomplirait pourtant sa volonté. Pourquoi se leurrer ? Fricka a découvert l'imposture : même Siegmund est un pur produit du dieu, et n'agit pas pour lui-même. Wotan n'aspire désormais plus qu'à la fin. Abandonnant son œuvre, renonçant à son projet, il demande à la walkyrie de combattre pour Fricka. Le cœur lourd, Brünnhilde s'en retourne accomplir la volonté de son père, dont elle a vainement tenté d'infléchir la décision. **Scène 3.** Siegmund et Sieglinde sont en fuite. Sieglinde est en proie au plus vif tourment, ayant réalisé dans l'étreinte avec Siegmund le déshonneur que depuis des années lui a infligé son mari, qui la possédait sans amour. Mais déjà, elle entend les cors annonçant le réveil de Hunding et son départ avec sa meute, à la recherche des fuyards. Projetant l'issue du combat, peut-être fatale pour son frère, elle tombe sans connaissance. **Scène 4.** Tenant son cheval par la bride, Brünnhilde s'arrête près de Siegmund. Elle lui annonce qu'elle n'apparaît qu'à ceux qui vont mourir, et qu'il lui faudra bientôt la suivre au Walhalla. Siegmund demande s'il y trouvera Wolfe, son père. Brünnhilde répond que oui, et qu'il sera accueilli par les filles de Wotan. Mais apprenant que Sieglinde ne sera pas à ses côtés, Siegmund se révolte. Que la walkyrie salue le Walhalla, Wotan et Wolfe : il n'ira pas. L'obstination et la détermination du héros prennent la walkyrie de court. Siegmund ne semble nullement prêt à accepter

son destin. Il ne fait aucun cas des délices du Walhalla, et se révolte à juste titre contre celui qui lui a procuré l'épée, et qui maintenant semble lui refuser la victoire. Qu'importe, il se battra. Et si la mort doit le prendre, que Sieglinde meure avec lui. Brünnhilde supplie Siegmund de lui confier sa fiancée : elle porte en elle le fruit de leur amour. Mais déjà le frère tend l'épée au-dessus de la sœur, dans le désir de lui épargner les souffrances terrestres qui l'attendent. Brünnhilde arrête son geste : c'est décidé, elle changera le sort du combat. Siegmund sera victorieux. **Scène 5.** Sieglinde se réveille brusquement ; elle vient de revivre en rêve le traumatisme de son enlèvement par le clan de Hunding. Les voix de son mari et de Siegmund lui révèlent que le combat est imminent. Protégée par la walkyrie, Siegmund domine d'abord son adversaire ; mais Wotan intervient in extremis pour modifier l'issue de la bataille : de sa lance, il brise l'épée de Siegmund. Désarmé, celui-ci est frappé à mort par Hunding. Brünnhilde, un instant paralysée par l'apparition inattendue de son père, reprend ses esprits et emporte Sieglinde évanouie sur son cheval pour la soustraire à la fureur du Roi des dieux. Celui-ci vient d'envoyer Hunding à la mort lui aussi, pour qu'il annonce en personne à Fricka qu'elle a obtenu sa vengeance.

### **Acte III**

*Sur la cime d'un mont rocheux.*

**Scène 1.** Hoïotoho ! Heiaha ! C'est la fameuse chevauchée des walkyries, dont le thème est l'un des plus célèbres de toute l'histoire de l'opéra ! Les walkyries, tout à leur ardeur guerrière, se livrent à leur occupation traditionnelle : ramener sur la croupe de leurs chevaux les cadavres des héros morts au combat. Elles n'attendent plus que Brünnhilde pour paraître devant le père des armées – autre nom de Wotan, qui prend aussi parfois celui de maître du destin –, à qui elles vont présenter les nouveaux élus. Mais déjà la fille préférée du Roi des dieux apparaît au loin sur Grane, son fidèle compagnon. Sa course semble plus impétueuse encore que d'habitude. Et quelle n'est pas la surprise des walkyries de découvrir que leur sœur transporte non pas un guerrier mort, mais une femme, bien vivante ! Brünnhilde les supplie de lui venir en aide en lui prêtant un autre cheval, pour qu'elle puisse mettre Sieglinde en sécurité. Elle explique alors à ses sœurs sa folle décision de protéger les Wälsungen, contre qui Wotan s'est déchaîné. Les walkyries, affolées, n'osent secourir Brünnhilde, craignant de s'attirer à leur tour la fureur de leur père, dont l'arrivée est imminente et la colère terrible. Sieglinde de son côté ne souhaite que la mort ; mais apprenant qu'elle porte en elle un enfant, elle reprend courage. Elle sauvera ce gage de l'amour, l'enfant dont Brünnhilde prédit qu'il sera un véritable héros, et qu'elle baptise par avance Siegfried : « celui qui se réjouit de la victoire ». Confiant à Sieglinde les restes de l'épée brisée, Brünnhilde lui recommande de partir seule, vers l'Est, là où Wotan ne s'aventure pas en raison de la présence du dragon Fafner. Quant à elle, elle attendra son père pour affronter sa colère. Sieglinde s'en va non sans bénir sa sublime demi-sœur. Fléchissant sous le poids de l'émotion et de l'appréhension, Brünnhilde se fond au milieu des walkyries, qui tentent de la dérober à la vue du Roi des dieux. **Scène 2.** Au comble de la fureur, Wotan apparaît, cherchant Brünnhilde du regard. Les walkyries essaient de le convaincre de calmer son premier courroux, pour se laisser infléchir. Mais Wotan reste inébranlable : sa colère est à la hauteur de l'affection qu'il portait à sa fille préférée, celle qui connaissait ses pensées les plus intimes, et qui néanmoins a osé braver sa volonté. En désobéissant à l'ordre souverain, Brünnhilde a brisé le lien qui la liait étroitement à son père. « C'est uniquement par mon vouloir que tu existais : contre moi pourtant tu as fait acte de volonté ! Tu étais pour moi celle qui fixait les destins : contre moi pourtant tu as fait choix d'un destin ! ». Brünnhilde s'est détachée de ses sœurs pour entendre le verdict impitoyable de son père : elle est désormais rendue à une condition de femme, dépourvue de ses pouvoirs et de son statut, chassée du Walhalla. Séparée de son père, elle appartiendra au premier homme qui saura la trouver sur sa route, pour la réveiller de son profond sommeil. Ainsi en a décidé Wotan. Brünnhilde s'effondre et les walkyries, craignant de subir le sort de leur malheureuse sœur, se dispersent dans un grand cri de désespoir. Orage. **Scène 3.** L'orage s'est calmé, faisant place à un ciel plus clément. Le crépuscule

tombe lentement sur la dernière conversation entre Brünnhilde et son père. La walkyrie se relève, et reprend de l'assurance. N'est-ce pas Wotan lui-même, en tant que maître du destin, qui lui avait ordonné de combattre pour le Wälsung ? Fricka n'a-t-elle pas aliéné sa volonté en le forçant à changer de projet ? Certes, la walkyrie n'a peut-être pas beaucoup de sagesse (« nicht weise bin ich »), mais elle a senti l'essentiel : son père aimait Siegmund, et il lui a transmis cette affection. Brünnhilde fait alors le récit de sa rencontre avec Siegmund, la révolte de celui-ci, sa vive émotion devant son immense amour pour Sieglinde. Mais Wotan ne se laisse pas fléchir. Le choix de sa fille semble le mettre face à sa propre impuissance, et il vit comme un affront l'ivresse voluptueuse dans laquelle la walkyrie s'est permis de se soustraire à son ordre. « Tu buvais en riant le breuvage de l'amour, tandis que pour moi la détresse divine se mêlait de corrosive amertume ! » Le père se sépare de la fille. Elle a suivi la puissance de l'amour – qu'elle vive à présent l'amour des hommes, avec son lot de souffrances. Le Roi des dieux ne veut pas non plus entendre parler de Sieglinde et du rejeton des Wälsungen. Il se détourne de sa progéniture en lui refusant désormais toute protection. Brünnhilde supplie : qu'au moins une barrière de flammes protège son sommeil, pour que seul un héros sans peur et suprêmement libre puisse la délivrer. Après une hésitation, Wotan accède à cette dernière faveur. Ses adieux à sa fille, bouleversants, montrent bien combien celle-ci reste chère à son cœur. Lui retirant d'un baiser sa divinité, il la plonge alors dans le sommeil et commande à Loge un énorme brasier pour entourer le rocher sur lequel elle repose.

Fiche préparée par Mathilde Reichler (HEMU).  
Les citations du livret sont tirées de : Wagner, *La Walkyrie*,  
livret bilingue, trad. Jean d'Arièges, Paris, Aubier-Flammarion, 1970.



Wagner à son pupitre, lors d'une répétition à Bayreuth en août 1875,  
croquis d'Adolf Menzel